57e ANNEE. — N° 147 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 25 et MARDI 26 JUIN 1917

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Comment les Boches respecteraient un traité prématuré. — La situation s'améliore encore en Russie. M. Thomas croit à une offensive. — Le roi de Grèce met les pouces ! — Les intrigues des bochophiles Grimm-Hoffmann. La colère des Suisses.

A ceux qui voudraient traiter avec l'Allemagne ; aux pacifistes qui trouvent qu'il y en a assez ; à ceux qui ne veulent pas comprendre qu'aucune entente n'est possible avec une nation perfide qui déchirerait, demain, tous les traités, nous recommandons la lecture des lignes suivantes :

Dans le monde d'outre-mer, l'Allemagne doit jouir d'une pleine indépendance et, par conséquent, aussitôt la paix signée, les autorités allemandes devront se lancer à corps perdu dans une politique « d'empoigne » **sans se laisser arrêter par les accords** ou les convenances quand ceux-ci pourront gêner nos besoins nationaux.

Ce qui a appartenu à l'Allemagne en Afrique devra lui revenir **d'une façon quelconque et peu importe le moyen.**

Cela est écrit en toutes lettres dans le grand journal boche : la *Tægliche Rundschau*.

On peut voir que nos ennemis se préoccupent fort peu des engagements qui seront pris. La paix d'abord, puisqu'on ne peut pas avoir la victoire. Mais, ensuite, accroissement des forces de terre et de mer pour PRENDRE en Afrique..., ou ailleurs, les territoires dont on aura besoin, *sans se préoccuper des accords signés* !!!

Et il est encore des Français qui voudraient traiter avec ces Bandits qui ne voient dans les futurs accords que de vulgaires *chiffons de papier* ?

Boches, fous, ou criminels, tels sont ceux qui donnent ces conseils au pays.

⁂

M. Terestchenko, ministre russe des Affaires étrangères, vient d'accorder une interview à un grand journal anglais.

Très nettement, le ministre socialiste reconnaît que « conclure la paix aujourd'hui serait rendre vains tous les sacrifices consentis, perpétuer les conditions qui rendirent cette guerre possible, rendre des guerres futures inévitables et sanctionner la politique d'annexions de l'Allemagne ».

M. Terestchenko ne se fait donc aucune illusion sur le désastre qu'une paix séparée entraînerait pour la Russie. Mais le ministre russe va plus loin encore :

Certains groupements d'opinions, dit-il et un de mes collègues sont d'avis que si les alliés ne laissent au gouvernement allemand aucune excuse pour continuer la guerre, le peuple allemand n'aura aucune raison de tolérer plus longtemps le militarisme, et les socialistes d'Allemagne se lèveront et renverseront l'impérialisme.

— Moi je ne le crois pas. Le peuple allemand a approuvé tous les crimes et toutes les agressions de son gouvernement. Il est allé trop loin pour reculer maintenant. Il faut que tous les Russes soient convaincus de la futilité qu'il y a à compter sur le peuple allemand ; mais une fois qu'ils en seront convaincus ils ne manqueront pas de s'adonner à la guerre de tout cœur.

Voilà qui renforce singulièrement l'opinion de M. Thomas, retour de Russie, qui affirme que nous pouvons avoir confiance dans nos alliés d'Orient. Il y a eu, a-t-il dit, des heures très critiques, mais elles sont passées. Matériellement et moralement, nous avons le droit de compter sur une offensive. M. Thomas ne saurait fixer la date à laquelle elle se produira. Il l'ignore, du reste, mais sa conviction est absolue et il a des raisons pour formuler une opinion qui rassurera les esprits inquiets.

⁂

La situation en Grèce s'améliore toujours. L'attitude énergique de M. Jonnart porte ses fruits et les agissements coupables du roi félon ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Alexandre a sans doute compris que l'Entente n'aurait pas, avec lui, l'invraisemblable patience qu'elle témoigna à son paternel : il a carrément changé son fusil d'épaule. Ayant, tout d'abord, déclaré qu'il se sentait appelé à continuer la belle œuvre de son auguste papa, il affirme, aujourd'hui, dans un document écrit, qu'il sera le gardien *fidèle* de la Constitution — on y veillera ! — et qu'il veut collaborer *sincèrement*, avec les puissances protectrices de la Grèce, à l'apaisement des esprits, à la réconciliation et au rétablissement de l'unité du pays.

Venizelos et M. Jonnart règlent la procédure suivant laquelle on passera du régime actuel à une organisation unifiée et définitive du royaume hellénique.

Il est vraisemblable que la Chambre, régulièrement élue en 1915 et qui seule représente légalement le pays, sera réunie dans un avenir prochain.

Ce jour-là, tout sera bien près d'être terminé, car Venizelos sera appelé au pouvoir et reprendra la direction des affaires avec l'autorité et l'énergie qu'on lui connaît.

En attendant ce jour prochain, M. Jonnart continue à... purifier Athènes en éloignant tous les éléments qui ont, dans le passé, aidé Constantin dans sa pitoyable besogne

— *En dernière heure*, on annonce que M. Zaïmis démissionne et que le roi appellerait M. Venizelos... M. Jonnart ne traîne pas !

⁂

Le conseiller fédéral Hoffmann — fils de boche naturalisé — qui a compromis la neutralité suisse en intriguant à Petrograd au profit de Berlin est lâché par nos ennemis et conspué vertement par ses compatriotes. Les Allemands accablent de sarcasmes ce ministre, parce qu'il a eu le tort, sans aucun doute, de se faire prendre la main dans le sac. Le pangermaniste Reventlow, en particulier, fait preuve d'un acharnement extraordinaire contre celui qui « a donné la fâcheuse impression que les puissances centrales recherchent avec ardeur une paix peu compatible avec le genre de paix tolérable que désire l'Allemagne ». Si Hoffmann et son copain Grimm avaient réussi, on les eût couverts de fleurs. Ils ont échoué, on les renie. La reconnaissance allemande est liée au succès de ses espions ou de ses agents.

La presse autrichienne n'est pas beaucoup plus aimable. Elle essaie seulement de faire des deux agents germanophiles d'intéressantes victimes. La *Reichspost* prétend que les deux complices travaillaient uniquement « dans l'intérêt de la Suisse ». Le *Neue Wiener Journal* estime que ce bon M. Hoffmann a droit aux sympathies de l'humanité : « Hoffmann, dit-il, expie ses manquements formels, mais humainement, tout le monde doit sympathiser avec lui et la Suisse elle-même, pays de la Croix-Rouge et de tant d'organisations travaillant pour l'humanité dans la guerre et pour la paix, lui témoignera encore une fois sa vénération pour son action malheureusement avortée. »

C'est pousser un peu loin le paradoxe, et les Suisses ne partagent aucunement l'avis du journaliste autrichien. Dans toute l'Helvétie, nos voisins viennent de se livrer à des manifestations violentes contre l'homme qui a indignement trahi la confiance de ses compatriotes.

A Lausanne, par exemple, après une réunion à laquelle assistaient des milliers de personnes, tous les représentants du peuple ont crié leur indignation des faits reprochés à M. Hoffmann, après quoi l'assemblée a adopté, par acclamation, un ordre du jour dans lequel elle « proteste avec la dernière indignation contre les agissements coupables du ministre qui a compromis la neutralité suisse ». L'ordre du jour réclame « une instruction immédiate, sérieuse et complète pour faire la pleine lumière » ; toutes les sanctions nécessaires doivent, en outre, être appliquées sans faiblesse.

A Genève, la manifestation a été beaucoup plus considérable encore.

Les représentants de la grande ville ont pu dire, dans un meeting, aux applaudissements unanimes d'un public immense que « la tentative de sauvetage et la réhabilitation de l'Allemagne, tentée par Hoffmann est une insulte au peuple suisse ; — qu'un coup de balai sérieux s'impose ; — qu'il faut mettre fin aux méthodes prussiennes et nettoyer les bureaux du haut commandement et de l'Etat-major général qui comportent surtout des créatures d'Hoffmann... »

Enfin, un ordre du jour violent réclame des sanctions et la mise en accusation de Hoffmann pour violation de la neutralité.

On voit que nos voisins n'entendent pas laisser étouffer ce scandale. Ils estiment justement qu'une simple démission est insuffisante pour flétrir l'attitude d'un ministre suisse qui s'était résolûment placé du côté de ceux qui ont porté une main sacrilège sur la Belgique.

Les Alliés enregistrent avec joie la générale indignation des Suisses et leurs protestations agissantes.

A. C.

Sur le front belge

Communiqué officiel

La nuit, l'artillerie ennemie a bombardé nos communications, en arrière de Dixmude et de Steenstraete-Hetsas.

Au cours de la journée, activité d'artillerie très grande vers Reninghe, Pypegaele et Lizerne. Vive lutte de bombes vers Steenstraete et la Maison du Passeur.

Nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi qui est tombé entre Zande et Zevecote.

Un sous-marin aurait été coulé par un navire américain

Le capitaine du « Norlina » (5.000 tonnes), arrivé récemment en Amérique, a déclaré qu'il a tiré dix-neuf coups de canon sur un sous-marin allemand, endommageant toute la superstructure du submersible. On croit que le pirate a coulé.

Sous-marins capturés par des destroyers anglais

Ces jours derniers, on a rencontré, faisant route vers la côte anglaise, quatre destroyers marchant deux par deux et encadrant une masse qui ne paraissait se maintenir à la surface que par les aussières reliées aux contre-torpilleurs. Ces épaves représentaient deux sous-marins que les destroyers venaient de capturer.

Un titre nobiliaire pour les femmes anglaises

Les femmes anglaises vont avoir leur propre titre nobiliaire, pour les services qu'elles auront rendus pendant la guerre.

Dans ce but, un ordre vient d'être créé par le roi : l'ordre de Dame Grand-Croix et de Dame Commandeur.

En s'adressant à elles, l'appellation française Dame sera de rigueur, quand bien même le mari ne seraitque monsieur, et non sir.

Un complot allemand

Les journaux norvégiens annoncent la découverte d'une grande quantité de bombes et d'explosifs dans les maisons particulières de Cristiania et dans certaines malles qui furent saisies et ouvertes dans une gare. Trois étrangers ont été arrêtés.

Le journal « Middag Savisen » du 22, dit que cette grosse affaire affecte au plus haut point les relations politiques extérieures de la Norvège. Le Storting a tenu plusieurs séances secrètes.

Divers journaux de province disent qu'un des trois étrangers arrêtés est un espion et que de grandes quantités d'explosifs ont été saisies dans ses bagages.

Christiania, 24 juin.

Un complot vient d'être découvert. Un Allemand, le baron Rautenfels, qui apportait des explosifs et des bombes dans une valise, a été arrêté le 16 juin, ses bagages ayant été ouverts.

L'armée roumaine est prête

Un télégramme de Petrograd à l'Agenzia Nazionale confirme que l'armée roumaine est entièrement prête à reprendre l'offensive.

A la légation roumaine de Rome on déclare que l'ennemi n'a pas réduit ses forces sur le front roumain. L'armée roumaine immobilise aujourd'hui sur son front, au moins 300.000 ennemis.

Les conditions économiques de la Moldavie sont favorables. On a la certitude d'avoir une récolte abondante. Au contraire, dans la Valachie, la situation économique est mauvaise et les récoltes seront déficitaires car tous les Roumains de 18 à 50 ans émigrent en Moldavie et les régions occupées par l'ennemi manquent de bras.

350.000 habitants éloignés de Varsovie

La municipalité de Varsovie a décidé, par suite du manque de vivres, d'évacuer 350.000 habitants de la capitale polonaise qui sont sans travail et sans ressources et dont l'alimentation est à la charge des autorités. Les habitants évacués seront transportés dans les districts ruraux.

Constatations faites par l'ennemi

Le communiqué allemand constate que l'activité de l'artillerie s'est intensifiée dans la journée d'hier, en particulier entre la ligne Lemberg-Tarnopol et le Dniester.

Le communiqué autrichien fait la même constatation : « Sur le front des montagnes et en Volhynie, le tir de l'artillerie ennemie s'est particulièrement intensifié. Nos batteries ont vigoureusement contre-battu l'artillerie ennemie, qui continuait à bombarder la région au sud de Brzezany. »

L'Autriche restera soudée à l'Allemagne

Au cours d'une déclaration à la Chambre hongroise, le comte Esterazy a fait connaître que le nouveau gouvernement compte en ce qui concerne la politique extérieure rester fermement attaché à l'alliance ancienne avec l'Allemagne, de même qu'il restera fidèle à ses alliances récentes avec la Turquie et la Bulgarie.

Le comte Esterhasy a insisté sur le caractère satisfaisant de la situation militaire actuelle, prouvé par la résistance des troupes austro-hongroises à la dernière offensive italienne.

La paix que proposerait l'Autriche

Le « Berliner Tageblatt » croit savoir que les conditions de paix du gouvernement autrichien, en dehors du règlement de la question polonaise, seraient les suivantes :

1. Rétablissement du « statu quo » pour la Serbie et le Monténégro, et union économique étroite de ces deux pays avec la monarchie ;
2. Occupation militaire de l'Albanie analogue à celle de la Bosnie-Herzégovine après le traité de Berlin de 1878 ;
3. Annexion du mont Lovcen ;
4. Rétablissement du « statu quo » en Roumanie, mais avec garanties pour le libre passage du Danube jusqu'à la mer Noire ;
5. Annexion d'une bande de territoire italien pour l'amélioration de la situation stratégique de l'Autriche concernant la défense de Trente et de Trieste.

Toute la classe 20 est incorporée

L'incorporation générale de la classe 1920 a eu lieu au début de la semaine. On sait qu'une première sélection de ces jeunes gens de dix-sept ans avait été enrôlée vers la fin d'avril.

Ferdinand de Bulgarie envoie ses condoléances à Constantin

Ferdinand de Bulgarie vient d'adresser à l'ex-roi Constantin la dépêche suivante : « Je suis profondément indigné de l'acte brutal que de prétendus défenseurs du droit et de la justice viennent de commettre envers Votre Auguste personne. Moi et mon peuple gardons à jamais le souvenir reconnaissant de l'attitude si franche et si loyale de Votre Majesté qui, en monarque constitutionnel, a voulu s'opposer à une ingérence tendant à jeter le peuple grec dans la tourmente malgré lui et contre lui. »

EN SUISSE

La police genevoise a arrêté une jeune femme fort élégante, Elisabeth Schubart, allemande, âgée de 26 ans, qui se faisait passer pour une comtesse de Marsky ou, à l'occasion, pour une baronne de Wengleff, et dont les agissements avaient paru plus que suspects. L'arrestation de cette femme a amené la découverte d'une nouvelle agence d'espionnage allemand. La femme Schubart, qui est la maîtresse d'un général allemand, avait pour mission de racoler des agents pour les envoyer en France. Elle avait un bureau installé à Kreuzlingen et voyageait beaucoup en Suisse.

Une surveillance exercée à Kreuzlingen a déjà fait découvrir 50 espions allemands entre autre un colonel d'état-major qui y venait régulièrement chaque semaine.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Pendant la nuit du 22 au 23 un de nos détachements en reconnaissance à l'est de Laghi (Posina), s'est rencontré avec un contingent ennemi et l'a obligé à se replier.

L'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active sur le plateau d'Asiago.

Il faut ajouter un nouveau canon abandonné par l'ennemi aux prises faites sur le mont Ortigara.

Dans le haut rio d'Andraz (Condevolo), pendant la matinée d'hier l'adversaire a attaqué, après une préparation intense d'artillerie, nos positions avancées devant le mont Settsassl. Il a été promptement arrêté, contre-attaqué et repoussé en subissant des pertes sensibles.

Dans un combat aérien, un avion ennemi a été contraint d'atterrir dans ses lignes, près du mont Armentora (val Sugana).

Signé : CADORNA.

Sur toute la longueur du front

Le correspondant à Stockholm de l'« Allgemeine Handelsblad » dit tenir de bonne source russe que le Conseil des ouvriers et soldats et le gouvernement provisoire, dans une réunion tenue le 21 juin, ont décidé d'ordonner l'offensive sur toute la longueur du front.

Manifestations à Budapest

De nouvelles manifestations populaires ont eu lieu jeudi soir dans les rues de Budapest où la foule a réclamé bruyamment le suffrage universel.

Les manifestants étaient au nombre de 80.000 environ. Un groupe fort d'environ 4.000 personnes s'est présenté devant le Parlement où se produisit une violente manifestation contre le comte Tisza et ses amis politiques ; la police est intervenue à plusieurs reprises : il y a eu quelques blessés et de nombreuses arrestations.

Zaïmis démissionne

M. Jonnart, accompagné de M. Zaïmis, s'est rendu au palais. Ils ont eu un long entretien avec le roi.

Le cabinet serait démissionnaire. M. Venizelos constituerait le nouveau ministère.

En Espagne la situation s'aggrave

L'agitation politique se poursuit et s'aggrave en Espagne.

D'après le « Heraldo de Madrid » plusieurs anciens ministres libéraux se sont réunis, hier, chez M. Garcia Prieto. On affirme qu'ils auraient manifesté l'intention de nommer un Comité chargé de la direction et de la réorganisation du parti. Les assistants auraient aussi décidé de demander à ce sujet l'avis de M. Villanueva qui rentrera lundi soir à Madrid.

Le « Heraldo » croit savoir, en outre, que les éléments avancés ont l'intention de boycotter les élections au cas où le gouvernement adopterait les procédés électoraux habituels en vue d'obtenir coûte que coûte la majorité.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR AUDACE

Il est reconnu que les Boches ont dépensé sans compter des sommes énormes pour entretenir des espions, des foyers de désertion dans tous les pays. Ils continuent à l'heure actuelle et cela ne fait aucun doute.

Tous les agents qu'ils soudoient et qu'ils lâchent dans nos pays sont d'une audace incroyable : femmes et hommes déploient une habileté, une astuce extraordinaires.

La Suisse le sait bien : ainsi, la police génevoise a arrêté une jeune femme fort élégante, Elisabeth Schubart, Allemande âgée de 26 ans, qui se faisait passer pour une comtesse de Marsky, ou, à l'occasion, pour une baronne de Wencieff, et dont les agissements avaient paru plus que suspects.

L'arrestation de cette femme a amené la découverte d'une nouvelle agence d'espionnage allemand ; la femme Schubart, qui est l'amie d'un général allemand, et qui était peu farouche, avait pour mission de racoler des agents pour les envoyer en France ; elle dépendait directement d'un bureau installé à Kreuzlingen et voyageait beaucoup en Suisse.

Une surveillance exercée à Kreuzlingen a déjà fait découvrir cinquante espions allemands, entre autres un colonel d'état-major qui venait régulièrement chaque semaine.

L'Espagne commence également à s'apercevoir que l'action des Boches

chez elle ne pourrait que lui être préjudiciable. Des incidents quotidiens lui prouvent que les agents du Kaiser se comportent comme si l'Espagne était une terre allemande.

Ils refusent de s'incliner devant les observations qui leur sont faites; ils profèrent des menaces si on les met en demeure de cesser leurs exactions.

Ainsi, un général boche s'était réfugié dans la Guinée espagnole pour échapper aux troupes françaises. Là, il commandait en maître, en tyran, à tel point qu'il tua plusieurs soldats indigènes appartenant aux troupes placées sous ses ordres. Appelé au palais du gouverneur militaire de Fernando-Po et admonesté sévèrement à ce sujet, il prit fort mal les observations qui lui étaient adressées, répondit qu'il disposait dans cette région de plus de soldats et d'influence que l'Espagne, et recommanda à l'autorité espagnole « de faire bien attention à ce qu'elle disait. »

Le général fut immédiatement arrêté et embarqué à bord du bateau « Ciudadde-Cadix ».

Les autorités espagnoles ne pouvaient faire moins : mais l'insolence du boche mérite bien qu'elles n'aient aucun égard envers lui. Dans tous les cas, les Espagnols peuvent voir comment ils seraient traités si jamais ils permettaient au Kaiser de leur faire la loi.

Le fol orgueil, l'égoïsme, l'outrecuidance des gens de la kultur sont, sans doute, bien connus : c'est pourquoi il est inconcevable qu'on n'épure pas les pays alliés de toute cette vermine qui continue à les souiller pendant ces 3 ans de guerre.

Tous ces étrangers, « permis de séjour » qui sont en France, sont-ils étrangers aux incidents qui se produisent dans les gares, n'ont-ils pas des attaches, des relations avec les Boches, ne sont-ils pas des agents d'officines d'espionnage créées par la Kultur ? C'est certain.

Qu'attend-on pour désinfecter les pays de ces punaises ?

LE MAROC

La Conférence de M. A. Lichtenberger

L'éminent Conférencier qui nous a instruits d'une façon si séduisante l'autre soir, a exposé : 1° l'effort de la France au Maroc ; 2° l'effort du Maroc pour la France. Il a d'abord succinctement rappelé la cause de notre intervention au Maroc, qui était la nécessité de défendre et de sauver notre colonie algéro-tunisienne, menacée sournoisement par les intrigues germaniques, cité le voyage théâtral de l'Empereur d'Allemagne à Tanger (1905), la conférence d'Algésiras (1907), le funeste traité de 1911 et les difficultés de l'installation de notre protectorat.

Il a poursuivi : « Gros étaient nos embarras quand éclata la guerre, il y a 3 ans. Les indigènes furent secoués d'une vive émotion, qui était, chez les uns, l'épouvante, chez les autres, l'espérance de la curée vengeresse. Le gouvernement, inquiet, projeta, un moment, l'abandon, puis le repli de nos soldats sur les ports et les villes côtières. C'eût été la fin de notre influence dans l'Afrique mineure.

Le général Lyautey comprit autrement le devoir. Il savait ce mot d'un Allemand, trouvé dans une lettre écrite en 1912 : « La situation de l'Europe est très aiguë. Si jamais il y a la guerre, il faudrait que pas un Français ne sortit vivant de la Chaouïa. »

Et voici ce qu'il fit : Tout d'abord fut fusillé un certain Allemand dont on connaissait l'œuvre d'espionnage. Les colons français revêtirent l'uniforme du soldat, et ce fut pour les indigènes une surprenante impression, car ils se figurèrent que tous les Français venus au Maroc étaient des soldats sous un déguisement civil.

Les troupes qui occupaient le pays s'embarquèrent pour la France, mais au même moment, elles furent remplacées par d'autres, faites d'hommes plus âgés, barbus et ventrus, mais tout aussi résolus.

Et celles-ci entraient comme les autres partaient, drapeaux au vent et clairons sonnant les mêmes airs clairs et décidés.

Quel pays était donc la France qui pouvait ainsi se livrer à ce chassé-croisé étonnant ? Et cependant les protégés allemands étaient ou internés ou même fusillés. La confiance reprit. Depuis elle n'est pas démentie. La région occupée a été conservée ; nous l'avons même étendue. Nous tenons solidement 300.000 kilomètres carrés, la moitié du pays, et la plus fertile et la plus peuplée. Derrière notre rideau de poitrines vaillantes est encore la zoue indocile, que nous entamons cependant.

La zone insoumise a quatre foyers d'infection : au N. E. Abd-el-Malek, petit-fils d'Abd-el-Kader, au N. O. Raissouli. Tous deux trouvent des complicités dans la zone du Rif espagnol ; au S., El Heïba qui s'appuie aussi sur les bandes sahariennes, et sur le territoire espagnol d'Ifni ; au centre des tribus très braves, mais qui, ces temps passés, commencent à venir à nous, depuis notre occupation de la Mouloüa supérieure.

Ces foyers sont alimentés par l'infiltration allemande. En voici deux témoignages :

1° En octobre 1916, Lyautey présentait à ses collaborateurs une longue banderole de calicot qui avait été trouvée étalée sur piquets en face d'un camp de légionnaires formé de nombre d'Autrichiens ou d'Allemands : La banderole portait écrits en grosses lettres teutonnes, ces mots : « Français morts, les Allemands arrivent. »

2° En octobre 1916 aussi, un sous-marin partait d'Heligoland chargé d'armes, de monnaie. Il stoppa tout près de la côte et mit sur un radeau sa cargaison avec un certain Herman chargé de la mission et deux officiers. Le radeau sombra et aussi la cargaison suspecte. Les passagers se sauvèrent, purent débarquer et puis rejoindre le sous-marin. Une deuxième tentative échoua et les espions découverts et traqués durent se réfugier dans la zone espagnole où ils sont internés. Toute tentative analogue est vouée au même échec. Nous tenons le Maroc et nous le tiendrons, grâce à nos soldats.

Et la tâche de ceux-ci est rude. Ils sont peu nombreux, jamais relevés, toujours en mouvement. L'adversaire est brave. L'hiver y est glacial, l'été torride. Le moral y tombe bas souvent, car l'ennemi est parfois insaisissable et lassant. Et nos vaillants craignent de mourir loin du pays qui, maintenant tendu vers d'autres préoccupations, semble les oublier. Quelle reconnaissance ne leur devons-nous pas !

C'est appuyé de cette protection que le général Lyautey a pu assurer l'ordre dans la zone soumise, inspirer confiance à l'indigène, l'attirer à nous, développer les richesses de son sol et de son travail.

L'ordre d'abord.

On ne joue plus du couteau à Casablanca. Depuis trois ans on n'a relevé aucun délit de ce genre. Les soldats peuvent aller et venir dans la ville et tout autour sans ennui. Le Général Gouraud et son entourage peuvent courir le bled. Sur son chemin les cavaliers indigènes forment une haie très claire et, quand il arrive dans les villages, il est accueilli par les joyeux you-you des femmes, là même où, il y a trois ans, des soldats français avaient été massacrés.

C'est que nous respectons la religion de nos nouveaux protégés, nous conservons leurs mœurs, nous leur laissons leurs lois. Leur sultan a toute l'apparence du pouvoir et jamais ses audiences n'ont été si fréquentées, si sollicitées. Nous essayons aussi de relever l'art et les métiers locaux. Nous payons les ministres du culte musulman ; tous les indigènes comptent sur nous.

L'Administration : Leurs villes où un Européen ne pouvait entrer qu'en se cachant ou muni d'un sauf-conduit du sultan et, alors avec une escorte particulière, nous y entrons. Nous y assurons une exacte voirie. Nous y fondons des hôpitaux, des écoles. Nous les unissons par des routes, par même des chemins de fer. Et devant cette sollicitude autant que devant notre force, le Musulman marocain se résigne à la volonté « d'Allah grand et miséricordieux ». Résultat : le commerce du Maroc avec la France qui était en 1907 de 50.000.000 de francs, atteint aujourd'hui 250.000.000. Les écoles ont 15.000 enfants, musulmans et israélites. Elles se sont vidées en partie au début de la guerre. Elles sont maintenant trop petites. Récemment, à Moulaï-Idriss, le général Gouraud était reçu aux accents un peu aigrelets mais très ardents de la Marseillaise que chantaient à tue-tête des centaines d'enfants.

Nos hôpitaux surtout et leurs dispensaires font œuvre bonne et recherchée. Les médecins français voient s'ouvrir devant eux les appartements les plus mystérieux. Les routes construites forment un long ruban de 1.100 kilomètres. Tout le réseau en sera terminé en 1918. On peut dès maintenant faire en 15 jours un trajet qui demandait, il y a deux ans, plusieurs mois.

L'œuvre économique.

Toutefois nos échecs en Orient déterminèrent une dépression et des doutes sur notre puissance. Les nouvelles vont vite dans ce monde musulman et surtout quand elles sont poussées par l'espionnage boche dont l'action est tenace. Le Général Lyautey imagina un véritable tour de force qui devait distraire l'indigène et ainsi le détourner de toute défiance à notre égard. Ce furent l'*Exposition de Casablanca* et la *Foire de Fez*.

A Casablanca, s'éleva comme par enchantement une ville de 100 pavillons multicolores où 1.200 exposants, presque tous Français, apportèrent des produits divers. Le sultan inaugura la fête. Et le soir, tous témoins étant mis dehors, à la lueur éblouissante des girandoles électriques, la troupe légère de son harem, put venir, suivant les goûts, acheter rubans, soieries, bijoux, voire même des bottes à l'écuyère et des bretelles.

Du fond du bled arrivèrent caïds et ulémas. On compta 120.000 visiteurs. Depuis et, pour soutenir la curiosité autant que pour éveiller les besoins, des musées commerciaux ont été installés dans les grandes villes, Rabat, Fez, Casablanca, Mogador, etc...

La foire de Fez fut d'une organisation plus périlleuse. Fez est à 250 k. de Rabat. Un chemin de fer à voie étroite est le lien qui unit les deux villes. La route dure trois jours.

Comment transporter des marchandises et des visiteurs ? Et puis Fez était la ville mystérieuse où, 5 ans auparavant, on avait massacré nos soldats. Serait-elle hospitalière ? Il fallait loger les curieux dont les plus difficiles étaient les Européens. Et pas d'hôtels ou point très dignes de ce nom ? Eh bien, tout fut fait. On pressa la marche du petit train. Le trajet fut réduit à deux jours et pour les voyageurs pressés on imagina la « draisine » un chariot très bas, tiré sur rails par un moteur d'automobile. On arriva dans 12 heures non sans fréquentes culbutes à la suite de déraillements répétés. Et jamais Kermesse ne fut plus animée et plus paisible et plus joyeuse.

Il vint plus de 10.000 visiteurs contempler, entre les murs ruineux du vieux Mechouar des Sultans, 100 boutiques, autant de pavillons, où chaque ville marocaine avait exposé les produits de son crû. Les attractions y provoquèrent des émotions singulières : Cirques, Montagnes Russes, Chevaux de Bois surtout furent assiégés par des musulmans austères, des marabouts vénérés, des Bédouins sauvages et, ce fut la joie hilarante des enfants et même des femmes arabes dont, sous le haïck noir, on percevait les rires éclatants.

Le cinéma surtout y tint les yeux ardents et les corps immobiles et un soir d'orage, malgré les rafales ruisselantes, aucun spectateur ne voulut s'éloigner du tableau qui se mouvait sur l'écran lumineux. On avait fait 4.000.000 fr. d'affaires ; on avait découvert que Fez comptait plus de 800 multi-millionnaires ; on avait vendu des produits de France.

On avait surtout fait oublier notre insuccès des Dardanelles, nos mécomptes des Balkans. Et comme la France continuait, le Maroc pouvait bien lui maintenir sa confiance.

Le général Lyautey en profitait. Il lui envoyait des soldats qui, sous le nom de division marocaine, de chasseurs et de tirailleurs faisaient merveille à la Marne, sur l'Yser, à Verdun. Il lui envoyait avec remise d'un salaire notable des travailleurs.

Ceux-ci entraient dans nos usines, aidaient nos agriculteurs et, leur congé fini, revenaient au douar rapportant du bel argent de France et les visions d'un beau et grand pays où la terre est toute couverte de moissons et de vignes. Il envoyait aussi du bétail, des chevaux, des mulets, du cuir, des laines. Ce furent plus de 20.000 soldats, autant d'ouvriers, et des produits de toutes sortes, bétails, blé, etc. environ 100.000.000 fr.

Le Maroc payait à sa façon l'ordre, la sécurité, la prospérité qu'il devait à l'effort de la France.

Et le conférencier dont l'exposé lumineux avait été fait en toute simplicité, conclut en affirmant que le Maroc serait, avec l'Alsace ramenée, le plus beau trophée de notre victoire prochaine. Ainsi sera complétée notre belle colonie algéro-tunisienne que l'envie germanique rêvait de nous arracher.

B. PAUMÈS.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'ensemble de la proposition de loi relative à l'extension de la capacité civile des syndicats professionnels, dos sénateurs ont voté pour.

Le Sénat a adopté par 233 voix.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme les soldats du 207e dont les noms suivent :

Lafitte (Pierre), soldat (territorial) au 207e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'une bravoure éprouvés. A été blessé très grièvement, au cours de l'attaque du 18 avril 1917.

Carnus (Prosper-Michel), soldat (territorial) à la 22e compagnie du 207e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. Blessé très grièvement, le 17 avril 1917, à l'assaut des positions ennemies.

Nos félicitations aux vaillants décorés.

Citation à l'ordre du jour

De l'*Officiel :*

Nous sommes heureux de relever la citation à l'ordre de l'armée suivante :

Médecin auxiliaire Meydieu Albert, du 7e d'infanterie :

A installé son poste de secours très près des premières lignes dans des circonstances très difficiles, s'y est dépensé sans compter pendant la période du 22 avril au 3 mai 1917 et particulièrement dans la nuit du 30, où il a montré dans les soins donnés aux nombreux blessés, le plus bel exemple de dévouement, d'abnégation et de courage.

Mutation

M. Couderc, sous-lieutenant au 7e d'infanterie passe au 137e d'infanterie.

Gendarmerie

MM. Carol et de Puymorin, sous-lieutenant à titre temporaire de gendarmerie sont nommés à titre définitif dans la gendarmerie territoriale et affectés à la 17e légion.

Emploi civil

M. Ferrand (Jules), ex-soldat au 7e d'infanterie est nommé expéditionnaire de 4e classe à l'administration centrale.

Comité pour les Réfugiés

Sur l'initiative de M. le Préfet, on organise un Comité départemental pour les réfugiés.

Nous en parlerons demain.

Théâtre

On nous informe que la Tournée lyrique A. Bardot, composée d'artistes de valeur et donnant des représentations d'opéras-comiques dans les Théâtres municipaux, viendra à Cahors dans la salle du Cinéma Parisien, Verdredi prochain, 29 courant, nous donner une représentation d'un des grands succès de l'Opéra Comique :

Les Dragons de Villars

Opéra-comique en 3 actes.

L'accaparement des pommes de terre

On évalue à plus de 1 million 500.000 kilos les stocks de vieilles pommes de terre encore existant dans les seuls départements du centre, et dont une bonne partie devra sans doute être donnée aux animaux, car on n'en trouve plus l'emploi. Ces stocks avaient été emmagasinés dans l'espoir de cours sans cesse plus élevés. Dans leur déception, les accapareurs offrent maintenant leur marchandise à des prix autrement doux : la « saucisse », à 25 fr. les 100 kilos : « la chair blanche », à 22 fr.

L'insigne spécial des blessés de guerre retraités, etc.

Le ministre de la guerre a réglé définitivement ainsi qu'il suit les conditions d'attribution de l'insigne spécial :

1. En dehors des blessés de guerre et des réformés numéro 1 dont les titres sont évidents, l'insigne spécial des blessés et réformés devra être accordé aux réformés numéro 2 ayant été incorporés pendant soixante jours au moins depuis le 2 août 1914 ou ayant subi une aggravation de leur infirmité due aux fatigues, danger ou accident du service militaire.

2. La réforme temporaire étant assimilable pour les hommes de troupe à la position des officiers placés hors cadres qui ont droit à l'insigne, les militaires réformés temporairement devront également recevoir l'insigne des blessés et réformés s'ils réunissent les conditions indiquées ci-dessus pour les réformés numéro 2.

3. Il en sera de même des militaires réformés numéro 2 depuis la mobilisation et remplissant les mêmes conditions placés ultérieurement soit dans le service armé soit dans le service auxiliaire à la suite de la contre-visite prescrite par la loi du 17 août 1915 ou des contre-visites qui pourront de nouveau être ordonnées.

4. Les officiers retraités pour d'autres raisons que pour blessures ou infirmités provenant du service, rayés des cadres ou mis hors cadres doivent remplir les mêmes conditions que les réformés numéro 2.

5. Attribution de l'insigne spécial aux militaires versés dans le service auxiliaire pour maladie contractée ou aggravée au service s'il réunissent les conditions imposées aux réformés numéro 2, par la présente circulaire.

Les colis de nos prisonniers

A propos de la non réception des colis adressés aux prisonniers, le ministre des affaires étrangères fait savoir qu'il y a tout lieu de croire que la distribution des colis a été reprise vers le 15 avril, et que d'autre part, comme les autorités allemandes rendaient inutilisables le contenu de nombreux colis de vivres, le gouvernement français avait prescrit, par mesure de représailles, que les colis adressés aux prisonniers allemands seraient retenus jusqu'à ce que les mesures vexatoires dont tes prisonniers français sont victimes, aient été rapportées.

Une nouvelle prophétie

Quand nous serons à cent.... Donnons pourtant celle-ci encore pour le plus grand bonheur des sceptiques qui les collectionnent et affectent, ce faisant, de ne s'en point émouvoir.

Le sorcier qui la lance est fort connu dans les journaux britanniques sous le pseudonyme de « Zodiac » c'est dire qu'il vaticine d'après les astres et extrait de leur observation des « certitudes émouvantes ».

A l'entendre, le dernier coup de fusil sera tiré en octobre prochain et six mois plus tard la paix sera définitivement signée.

Le Kaiser — toujours d'après notre astronome — n'attendra pas qu'on le dépose. Il fera ses malles et fuira en sous-marin jusque dans l'Amérique du Sud. Quant au Kronprinz, il continuera à bercer dans son cerveau détraqué ses rêves de domination mondiale et mourra assassiné en l'an de grâce 1931 dans des circonstances désolantes pour son prestige déjà bien entamé.

Et voilà.

Chemin de fer d'Orléans

Depuis le 1er Juin, des modifications sont apportées à la marche des trains et à leur composition :

1° Entre Brive et Capdenac :

Le train mixte 49.011 est retardé sous le numéro 49.013 ; (départ de Brive à 8 h. 10 au lieu de 6 h. 00 ; arrivée à Capdenac à 12 h. 39 au lieu de 10 h. 15).

Le train périodique 49.012 qui prend les voyageurs, entre Capdenac et Gramat les jours de foire à Gramat, s'arrête ces jours-là à la station de Flaujac. (Départ de Capdenac à 7 h. 50 ; arrivée à Gramat à 10 h. 43).

2° Entre Souillac et Sarlat :

Une voiture à voyageurs (3e classe seulement) est ajoutée le samedi et les jours de foire à Sarlat, aux trains.

309/45.012 Départ de Souillac 10 h. 59 — Cazoulès 11 h. 07 — 11 h. 31 — arrivée à Sarlat à 12 h. 31 et 45.013/53.018 Départ de Sarlat 15 h. 32 — Cazoulès 16 h. 29 — 16 h. 50. Arrivée à Souillac à 17 h. 03. Par suite le train périodique 45.011 ne prend plus de voyageurs entre Sarlat (départ à 13 h. 31) et Cazoulès (arrivée à 14 h. 28).

3° Entre Capdenac et Viviez :

Le train mixte 54.019 bis est légèrement retardé pour conserver la correspondance du 49.013 nouveau (voir le 1° ci-dessus). Départ de Capdenac à 13 h. 04 au lieu de 12 h. 49 — arrivée à Viviez à 13 h. 35 au lieu de 13 h. 20.

4e Entre Viviez et Decazeville et entre Lexos et Montauban :

Les voitures de 1re classe sont supprimées dans les trains de voyageurs sur ces deux sections.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Comme ils voient leur empereur

Cet article publié aujourd'hui dans les *Annales*, par Mgr Herscher, évêque de Laodicée, constitue un document d'importance capitale. C'est l'opinion que les Allemands se font du kaiser d'après les journaux et les livres d'outre-Rhin Le même numéro, très complet, contient des pages de ses illustres collaborateurs, Alfred Capus, Frédéric Masson, Gustave Le Bon, Jean Aicard, André Rivoire, Tristan Bernard, Yvonne Sarcey, etc..

et une pièce de théâtre : *Hécube*, jouée en ce moment avec grand succès par Sarah Bernhardt en Amérique.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs : Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

OBSÈQUES MILITAIRES

Les obsèques du soldat BOUY Pierre-Marcel, soldat au 7e d'infanterie, auront lieu mardi 26 juin, à 13 heures, à l'Hôpital mixte.

Les CHEVAUX COURONNÉS
conservent toute leur valeur grâce au vrai
RÉPARATEUR TRICARD
qui guérit promptement les plaies, écorchures, coupures, piqûres, crevasses et autres maladies de la peau et fait repousser le poil dans sa couleur première, lisse et bien couché, tel qu'un sévère examen ne puisse déceler la trace de l'accident ou de la blessure. Se défier des contrefaçons. Plus de 60 ans d'existence et de succès. Flacons à 2 fr. et 3 fr. 50, toutes bonnes pharmacies.

Savon anglais « The Star » gar. ne brûlant pas, 100 francs les 50 kgr. franco de port et emballage en gare. Livraison immédiate, Gde vitesse. Ech. essai, 10 kilos contre mandat poste 20 fr. (bien indiquer gare). **E. Piana,** seul dépositaire, 192, rue Paradis (Marseille).

LE DESTIN PAR LES ASTRES
Envoyer petite mèche chev. date exacte naiss : 1 fr. 50 bon poste en indiq. si êtes dam., demois., mons., Recevrez Horoscope Astr, curieux, Etude scientif. s. votre vie. Ecr. Mme Y. LE BEUZE 2. Rue du Port-Vieux, Biarritz (Basses-Pyrénées).

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT

LEÇONS D'ANGLAIS
ET RÉPÉTITIONS
LEÇONS DE PIANO
Mme VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

HUILE DE FOIE DE MORUE
Garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)
Prix du litre cacheté : 6 francs
Seul dépôt à Cahors :
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?
Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.
Prix cinq centimes.
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 JUIN (22 h.)

Nos troupes contre-attaquent avec succès

Dans la région à l'est de Vauxaillon, une vive contre-attaque de nos troupes nous a rendu la majeure partie du saillant encore tenu par l'ennemi au nor-est de la ferme Moisy.

La lutte d'artillerie a été assez active dans le secteur d'Hurtebise et sur la rive gauche de la Meuse, intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

L'artillerie ennemie est active

Londres, 24 juin, après-midi.

Des engagements de patrouilles au sud de la Scarpe nous ont permis, cette nuit, de faire un certain nombre de prisonniers,

Activité de l'artillerie ennemie vers Croisille et Messines.

Londres, 24 juin, 20 h. 30.

Au cours de deux coups de main tentés ce matin, au sud-est de Gavrelle et au sud-est d'Armentières, l'ennemi, pris sous notre feu n'a pas réussi à aborder nos lignes.

Activité de l'artillerie allemande, aujourd'hui, vers le bois d'Havrincourt, au nord de la Scarpe et vers Messines.

Hier, deux appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désemparé. Un quatrième a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué du 25 Juin (15 h.)

Grande activité des deux artilleries

L'ACTIVITÉ CONTINUE, TRÈS VIVE, DES DEUX ARTILLERIES, dans le secteur de la ferme la Royère à la ferme Froidmont, ainsi que vers Hurtebise et à l'est de Chevreux.

Dans cette dernière région deux coups de main sur nos tranchées ont valu des pertes à l'ennemi sans autre résultat.

Deux autres tentatives allemandes sur nos petits postes de la Wœvre et de la région de St-Mihiel ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 45

Une fin imprévue !

De Londres :

Les *Daily News* annoncent que le mariage de Madame Steinlein avec lord Abinger aura lieu demain.

En Grèce

LE PEUPLE ACCLAME LES ALLIÉS

Des nouvelles d'Athènes disent que M. Zaïmis démissionnerait seulement dans cinq à six jours.

Samedi dernier, M. Rapoulis prononça un discours à l'Hôtel de ville.

Au milieu des acclamations du public, il fit ressortir que c'est grâce à la protection des puissances alliées que le peuple Hellénique peut conserver la liberté.

En Chine

LA SITUATION PARAIT S'AMÉLIORER

De Tien Tsin :

Li-Ching-Shi a accepté le poste de premier ministre, mais il est douteux qu'il puisse former un Cabinet.

On croit qu'il sera prochainement remplacé par un personnage soutenu par le parti militaire.

Suivant des renseignements parvenus des provinces du sud, la situation s'améliore progressivement. L'avenir paraît plus rassurant.

La confiance du peuple russe, DANS LE GOUVERNEMENT, GRANDIT

De Petrograd :

Les débats au Congrès des Soviets ont accru et renforcé la confiance du public dans le gouvernement de coalition.

Le succès de l'emprunt

Les souscriptions de l'emprunt de guerre atteignent 150 millions de livres sterling.

Paris, 14 h. 5

Contre l'alcool

Une décision du gouvernement

Conformément à la décision prise la semaine dernière, en Conseil des Ministres, M. Malvy adresse aux préfets une circulaire les invitant à interdire la vente au détail des spiritueux à consommer sur place dans tous les cafés, estaminets ou autres débits de quelque nature que ce soit, sauf aux heures correspondant aux deux repas principaux.

Cette interdiction demeurera applicable pendant toute la durée de l'ouverture de ces établissements.

D'autre part, la vente au détail des spiritueux à emporter est interdite dans tous les débits de boissons, de quelque nature qu'ils soient, en quantité de même espèce inférieure à deux litres.

Ne sont pas compris dans ces interdictions les vins, cidres, bières et vins aromatisés ne titrant pas plus de 18 degrés et les liqueurs sucrées, préparées avec des fruits frais, pourvu qu'elles ne titrent pas plus de 23 degrés.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Toujours d'excellentes nouvelles de Grèce. Le peuple libéré de la tutelle du Félon et de sa cour de boches manifeste en faveur de l'Entente.

Bonnes nouvelles aussi de Russie. La force du gouvernement s'accroît et le peuple a confiance, puisqu'il souscrit à l'emprunt qui atteint déjà 150 millions de livres sterling, soit près de 4 milliards de francs, ce qui est énorme, dans les circonstances actuelles.

On ne signale pas d'action d'infanterie, sauf de petites attaques ennemies complètement vaines, mais la lutte d'artillerie est très vive sur le Chemin des Dames.

Est-ce l'annonce d'une action prochaine, ou l'ennemi, voulant masquer ses projets, canonne-t-il ce secteur, tandis qu'il masse des troupes sur un autre point. Nous serons fixés sous peu...